**Critique d'art**
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
**Toutes les notes de lecture en ligne | 2024**

# Marie Gayet, *Ecritures transversales*

**Camille Paulhan**

**Édition électronique**
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/131341
DOI : 10.4000/16pom
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**
Camille Paulhan, « Marie Gayet, *Ecritures transversales* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 06 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/131341 ; DOI : https://doi.org/10.4000/16pom

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

# Marie Gayet, *Ecritures transversales*

Camille Paulhan

1 Depuis quelques années, le centre d'art Caza d'Oro (Le Mas d'Azil) a mis en place un système tout à fait inédit de résidences à destination des critiques d'art : pendant six mois, le ou la critique invité·e se rend à raison d'une semaine par mois en région Occitanie, afin de découvrir lieux d'art, musées, artistes, acteur·ices de la scène locale ou simplement de passage. Là où les pratiques dans la presse artistique conduisent les critiques d'art, bien souvent, à ne se déplacer que par projet ou par exposition, ne restant que peu de temps sur place, et n'ayant quasiment jamais l'occasion de comprendre les écosystèmes locaux, cette résidence permet une rencontre en profondeur et en durée. Marie Gayet, troisième résidente de la Caza d'Oro en 2023, a choisi d'axer la sienne autour de l'écriture, du mot, du texte, qu'il soit imprimé, lu, performé, ou présent au sein d'installations, d'estampes, de dessins, de vidéos… L'ouvrage vient restituer ce temps d'accueil, au cours duquel la critique a pu se rendre dans nombre de villes (Toulouse, Saint-Gaudens, Sète, Sérignan, Albi, Castres, Sigean…) et rencontrer nombre de professionnel·les et d'artistes du territoire, comme en témoigne une liste de remerciements très dense. Il se présente sous la forme d'un abécédaire, composé à partir de photographies essentiellement prises par Marie Gayet. Elle y déploie, tant dans l'image que dans l'écrit, une esthétique fragmentaire, goûtant à la fois à la poésie de simples plaques de rue, graffitis ou panneaux dans l'espace public, et à celle de courts textes allusifs. On peut parfois regretter que la rédaction de certaines entrées de l'abécédaire ne soit pas plus développée par rapport à des projets que l'on souhaiterait voir abordés avec plus d'ampleur, par exemple à propos du centre d'art « Le 22 », ouvert par l'artiste René Duran en 1993 à Toulouse – « Tous les 22 du mois, et ceci sans exception depuis le 22 décembre 1993, le 22 expose, de 18h à 22h, et pas un jour de plus » – ou encore de l'AFIAC (Association Fiacoise d'Initiatives Artistiques Contemporaines) du village de Fiac. Toutefois, l'un des grands mérites du texte est de constituer une archive à la première personne de la vie artistique dans la région Occitanie, notamment avec une attention accrue aux performances. Que Marie Gayet ait pu y assister (celles d'Ondine Cloez et Kotomi Nishiwaki, ou encore d'Elodie Lefebvre) ou que les artistes aient pu lui raconter (Emilie Franceschin, Socheata Aing), elle s'évertue à rendre compte avec le plus de précision et d'empathie possibles ces

moments que bien souvent les critiques d'art n'étudient que par le biais de photographies ou de courtes descriptions faites par les artistes elles·eux-mêmes. Ses récits s'avèrent très incarnés, dépassant la notice pour se faire la véritable témoin d'un « moment de grâce[1] ». De la même manière, elle s'attache à mettre en avant non seulement les artistes de passage dans la région, celles et ceux lié·es au territoire, les plus jeunes comme les plus âgé·es, les plus connu·es comme les moins visibles, mais aussi à valoriser les œuvres de la commande publique. Sans doute trop présents dans la vie courante des habitants de Auch, Figeac ou Portbou pour qu'ils puissent être véritablement considérés, les monuments de Jaume Plensa, Joseph Kosuth ou Dani Karavan, intégrant tous trois des textes, tissent des liens entre l'autrefois et l'aujourd'hui. Sans prétendre avoir pu formuler une vue d'ensemble d'une « scène », Marie Gayet a biaisé – parfois au risque d'un léger hermétisme – en fractionnant intelligemment ses découvertes et ses émerveillements.

## NOTES

**1.** Gayet, Marie. *Ecritures transversales*, Dijon : Les presses du réel, 2025, p. 97

## AUTEUR

**CAMILLE PAULHAN**

**IDREF :** https://idref.fr/177202548
**VIAF :** http://viaf.org/viaf/307214335
**ISNI :** https://isni.org/isni/0000000428545846
**BNF :** http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16752618f